

COMMENT LES ÉLECTEURS DÉCIDENT-ILS ? LES APPROCHES SOCIOLOGIQUES DU VOTE

[Flavien Ganter](#)

La Découverte | « [Regards croisés sur l'économie](#) »

2016/1 n° 18 | pages 165 à 169

ISSN 1956-7413

ISBN 9782707190529

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2016-1-page-165.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Comment les électeurs décident-ils ? Les approches sociologiques du vote

FLAVIEN GANTER (RCE)

Si l'analyse des comportements électoraux peut apparaître comme relativement originale dans la recherche en économie, elle constitue depuis plus d'un siècle un pan classique de la sociologie politique à travers la recherche des déterminants sociologiques du vote (et du non-vote¹). Trois grands paradigmes se sont succédé et ont posé les bases de l'analyse des enjeux contemporains du vote.

Les explications classiques du vote en sociologie

André Siegfried (1913) a développé un modèle qui insiste sur l'impact de l'environnement sur les comportements électoraux en mettant ces derniers en lien avec les caractéristiques démographiques, économiques, sociales et religieuses des unités géographiques analysées. Ainsi explique-t-il la permanence de la carte des « tempéraments politiques » par la composition géologique des sols : le sol granitique étant accidenté, il rend l'habitat dispersé et constitué de vastes fermes possédées par de grands propriétaires, si bien que les communautés sont plus hiérarchisées et repliées

1 La primeur de l'explication du phénomène majeur que constitue l'abstention est laissée à Vincent Pons, dans l'interview publiée dans ce même numéro de *Regards croisés sur l'économie*.

sur elles-mêmes, favorisant ainsi l'influence du clergé et donc le vote à droite.

Paul Lazarsfeld et son équipe de l'université de Columbia ont quant à eux mis en évidence l'influence des variables dites « lourdes » qui caractérisent l'appartenance sociale des individus (classe sociale, affiliation religieuse, etc.), si bien qu'« un individu pense, politiquement, comme il est socialement » (Lazarsfeld *et alii*, 1944 : p. 27). Dans la France des années 1970, on pouvait ainsi schématiquement opposer les ouvriers déchristianisés votant à gauche aux catholiques ruraux et urbains votant à droite (Michelat et Simon, 1977). Dans ce cadre, les (rares) conversions politiques sont moins interprétées comme le résultat de la campagne électorale que comme celui de l'influence du groupe primaire (famille, amis proches) des électeurs concernés.

Le troisième modèle classique du vote, développé au sein de l'université du Michigan (Campbell *et alii*, 1960), explique de manière plus psychologique la stabilité des comportements électoraux par l'« identification partisane ». Celle-ci est certes le produit de l'appartenance sociale, mais il s'agit avant tout d'un attachement affectif, bien plus que politique, d'une loyauté quasiment identitaire construite depuis l'enfance. Campbell et ses collègues ont montré que bon nombre d'électeurs adoptent les positions du parti qu'ils soutiennent bien plus qu'ils ne votent pour le parti qui propose les mesures qu'ils soutiennent a priori. En d'autres termes, l'appartenance partisane se rapproche d'« une procuration donnée au parti à qui on [remet le soin de défendre] au mieux ses intérêts » (Lehingue, 2011 : p. 170).

Les enjeux contemporains du vote

La fin de l'influence des variables lourdes ?

Dès les années 1970, la remise en cause de la stabilité des comportements électoraux tend à affaiblir l'influence de l'appartenance partisane et des variables lourdes dans l'explication du vote. Émergerait ainsi un nouvel électeur, plus compétent et plus volatil dans ses choix électoraux qu'il effectue davantage selon les enjeux propres de l'élection (Nie *et alii*, 1976). Cette thèse pose cependant d'importants problèmes conceptuels et méthodologiques et a fait l'objet d'examen empiriques critiques.

La persistance de l'influence des variables lourdes en général et du vote de classe en particulier a également été très discutée. De fait, la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) est aujourd'hui peu explicative des comportements électoraux si l'on en reste aux niveaux les plus agrégés (6 catégories d'actifs). Ceux-ci sont cependant peu homogènes et une subdivision plus fine de l'espace social des électeurs (32 catégories d'actifs) se révèle en revanche très prédictive du vote. De manière générale, le niveau de diplôme, le statut d'emploi (privé, public ou indépendant), la valeur du patrimoine possédé et l'âge restent particulièrement déterminants dans le choix de la couleur politique du bulletin de vote, alors que le revenu ou le sexe le sont aujourd'hui beaucoup moins.

Le cas du vote Front national

L'ampleur nouvelle du vote en faveur du Front national est un objet d'étude particulièrement complexe à analyser. Il s'inscrit dans un contexte de forte abstention et les données dont disposent les chercheurs font l'objet de redressements statistiques (pour pallier les biais de sur- ou de

sous-déclaration au moment du sondage) qui suivent une méthodologie souvent peu transparente. Surtout, l'électorat Front national doit se décliner au pluriel, puisqu'il est marqué par une grande hétérogénéité aussi bien dans le temps que dans l'espace (Gombin, 2009), si bien qu'il est difficile de dégager un « profil type » de l'électeur Front national. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe pas de facteurs sociaux qui prédisposent au vote d'extrême droite, le plus important d'entre eux étant la faiblesse du niveau de diplôme (Mayer, 2015). Jusqu'à récemment, le sexe était également très prédictif puisque les femmes votaient beaucoup moins pour le Front national, mais cela n'est plus vrai depuis l'arrivée de Marine Le Pen à la tête de ce parti.

Bibliographie

- CAMPBELL A., CONVERSE P., MILLER W. Z., STOKES D. E. (1960), *The American Voter*, Chicago, The University of Chicago Press / New York, Wiley.
- DURKHEIM É. (1894), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.
- GOMBIN J. (2009), « Analyse écologique, modèles multi-niveaux et sociologie électorale : l'exemple des votes pour le Front national », communication au congrès national de l'AFSP, Grenoble.
- LAZARSFELD P., BERELSON B., GAUDET H. (1944), *The People's Choice. How the Voter Makes Up His Mind in a Presidential Campaign*, New York, Columbia University Press, 1968.
- LEHINGUE P. (2011), *Le vote. Approches sociologiques de l'institution et des comportements électoraux*, Paris, La Découverte.
- MAYER N., BOY D., SWYNGEDOUW M. (2000), « Mesure de la volatilité électorale en France (1993-1997) », *Revue française de science politique*, 50(3), p. 489-514.

MICHELAT G., SIMON M. (1977), *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Éditions sociales, Presses de sciences politiques.

NIE N. H., VERBA S., PETROCIK J. R. (1976), *The Changing American Voter*, Cambridge, Harvard University Press, 1979.

SIEGFRIED A. (1913), *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la troisième République*, Paris, Armand Colin.